



## SYNTHESE DE LA NOTE DE CADRAGE

### Analyse de l'offre de service et d'activités proposées aux jeunes filles dans les quartiers d'habitat populaire des communes de la CUS

#### ➤ CONTEXTE, SOURCES UTILISEES ET DEFINITION DU PUBLIC

Cette note de cadrage a été réalisée de décembre 2003 à juillet 2004 par l'ORIV suite à une sollicitation de la ville de Strasbourg qui s'interrogeait sur la mise en place d'activités spécifiques pour les jeunes filles issues de l'immigration. Ceci s'inscrivait également dans le prolongement des travaux engagés en 2003 avec un groupe de professionnels de la jeunesse qui s'interrogeaient sur leurs pratiques.

Les éléments mis en avant dans ce travail s'appuient sur

#### a) des sources quantitatives :

- un historique des actions menées par différentes structures depuis 10 ans dans la CUS,
- l'analyse des 16 questionnaires complétés par des structures, proposant des activités réservées aux jeunes filles des quartiers d'habitat populaire des communes de la CUS

#### b) des sources qualitatives :

- 4 entretiens auprès de responsables de structures et 14 entretiens auprès de jeunes filles (dont 11 issues de l'immigration) participant à ces activités
- les éléments de réflexion mis en avant par le groupe de professionnels (CSC, club de prévention, associations, CIDF...) constitué par l'ORIV pour alimenter ce travail.

Le public ciblé dans ce travail est constitué de jeunes filles âgées de 10 à 20 ans résidant dans un quartier d'habitat populaire d'une commune de la CUS et participant à au moins une activité réservée exclusivement à des jeunes filles.

#### ➤ PRINCIPAUX CONSTATS ISSUS DE CE TRAVAIL ET PRESENTES DANS LA NOTE

#### ➔ PEU D'ACTIVITES EXCLUSIVEMENT RESERVEES AUX JEUNES FILLES MALGRE UNE PRISE EN COMPTE, DEJA ANCIENNE, DE CE PUBLIC

Le public jeunes filles fait l'objet d'une attention particulière par les professionnels de la jeunesse strasbourgeois depuis les années 90. Réuni par le Clapest, un groupe d'une dizaine de structures organisait des manifestations<sup>1</sup> et échangeait aussi sur leurs pratiques. De cette époque émerge les premières activités réservées aux jeunes filles appelées « lieux de paroles jeunes filles ». Ceux-ci résultent d'une demande des jeunes filles de disposer, dans leur quartier, d'un lieu intime où elles puissent exprimer leurs besoins mais aussi se retrouver en dehors du microcosme familial. Plus de dix ans plus tard, peu de nouvelles activités réservées aux jeunes filles ont vu le jour. Au total 16 structures proposent un temps spécifique.

- Moins d'1/3 de ces activités sont des lieux de paroles souvent hebdomadaires et ne reposant sur aucune organisation spécifique. Une animatrice, ou éducatrice encadre ces temps d'échanges dont les préoccupations sont liées à la réussite scolaire, la sexualité ou les projets. Ces activités ont en moyenne 7 ans d'existence.
- Plus de la moitié des autres activités proposées sont des activités sportives ou artistiques réservées aux jeunes filles. Ce sont des interventions liées à la mode ou encore des sports

---

<sup>1</sup> Manifestations étant pris ici dans son sens large, d'événements de type : rencontres inter-quartiers, journées annuelles d'échanges, séminaires...

individuels (fitness, aérobic, danse..) ou d'équipe (basket, football). Leur caractéristique commune est d'être proposées depuis 2-3 ans. Ce choix de programmation est à mettre en lien avec le mode de financement de ces activités relevant souvent de dispositifs VVV ou contrat de ville privilégiant voire encourageant les activités visant ce public.

- Enfin, les autres activités (peu quantifiables) proposées aux jeunes filles émergent souvent dans les lieux de paroles sont, d'une part, d'ordre occupationnel (cuisine, jeux, ...) se déroulant au sein du quartier, dans un local particulier (sans connotation masculine) et d'autre part, des activités engagées sur du long terme consistant à l'encadrement d'un groupe de jeunes filles montant un projet (voyage, action humanitaire...). Elles permettent généralement aux jeunes filles de s'impliquer dans la vie de leur quartier voire de la commune.

#### → LES JEUNES FILLES DEVELOPPENT DES STRATEGIES INDIVIDUELLES ET QUI LES FONT SORTIR DU QUARTIER

Aucune des activités recensées, qui en terme quantitatif touchent un nombre très limité de jeunes filles (maximum une trentaine par structure) ne repose sur une réelle volonté d'exclusion des garçons ou de regroupement communautaire. Ainsi, les origines des jeunes filles participants à ces activités sont plus à mettre en lien avec la présence de cette origine dans le quartier qu'à une revendication « identitaire ». Elles ne refusent pas de participer à des activités mixtes mais au-delà d'un âge (16 ans), une pression sociale renvoyée sous forme de rumeurs, de réputations, (liée à l'exiguïté du quartier) ou familiale, réelle ou projetée, semble imposer une limitation des contacts avec les garçons.

Ces jeunes filles fonctionnent au sein du quartier souvent par noyaux de copines (se connaissant depuis l'enfance et fréquentant le même établissement scolaire) élément moteur sur lequel il est possible de s'appuyer pour lancer et mener une activité mais qui peut également être une source de rejet entre elles (fabrication de réputations).

Ainsi, force est de constater que ces jeunes filles limitent souvent d'elles-mêmes leur participation au sein des activités proposées dans leur quartier, mais s'investissent ailleurs (généralement au centre-ville). Elles expriment un besoin de « sortir », d'agir en dehors des regards des autres filles... des autres habitants. Contrairement aux garçons, elles semblent avoir plus de besoin d'exister individuellement et rejettent donc fréquemment les actions collectives, notamment celles qui les cantonnent à l'intérieur (d'un local ou du quartier). Les activités sportives et artistiques remplissent essentiellement un rôle de prise de conscience de leur corps, éléments clés mais insuffisants pour le développement des adolescentes. Les activités, comme les lieux de paroles semblent être un moyen efficace pour d'abord toucher ces jeunes filles puis entendre et répondre à leurs préoccupations et enfin les aider à réaliser leurs ambitions.

#### → DEPASSER LES INTENTIONS EDUCATIVES STEREOTYPEES

Les activités proposées aux jeunes filles des quartiers d'habitat populaire sont souvent fortement ancrées de stéréotypes liés à leur sexe et à leur origine (ou du moins à celle de leurs parents). Les professionnels de la jeunesse semblent de plus en plus convaincus de l'existence d'une « culture quartier », caractérisée par un langage, une surconsommation d'activités et l'adhésion à des modèles où l'homme est porteur d'un sexisme « musulman ». Or cette interprétation est à l'origine de programmation d'activités qui oscillent entre loisirs et prévention de la délinquance. Pourquoi ne pourrait-on pas proposer aux jeunes filles des activités où est privilégié un regard sur leurs difficultés et besoins d'adolescentes ? Pourquoi ne pas regarder l'offre de loisirs proposés aux jeunes (filles & garçons) des quartiers non prioritaires et en transférer les principes aux quartiers « populaires<sup>2</sup> » ?

---

<sup>2</sup> L'expression « quartiers populaires » est ici empruntée à Horia Kebabza dans son article paru dans Hommes et Migration n°1248 intitulé « Logique de genre dans les quartiers populaires » avril 2004.